

« Dieu lui a donné la puissance, et l'honneur, et la royauté; et tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues lui obéiront. » (Dan., VII, 14.) « Or, j'ai été, par lui, constitué roi .. Je te donnerai les nations comme ton héritage, et ton domaine s'étendra aux extrémités de la terre. » (Ps. II.) La loi du Christ, dans la société et dans les groupements humains, doit donc avoir une valeur telle, qu'elle serve à diriger et à gouverner, non seulement la vie privée, mais aussi la vie publique. Puisque la volonté divine en a ainsi ordonné et décidé, et que nul n'y peut résister impunément, il s'ensuit que l'on veille mal à l'intérêt de la chose publique partout où les institutions chrétiennes n'ont pas la place qu'elles devaient avoir. Jésus écarté, la raison humaine est laissée à sa faiblesse, privée de son plus grand appui et de sa meilleure lumière. Alors s'obscurcit facilement la notion de la cause qui, par l'œuvre de Dieu, a engendré la société commune des hommes. Cette société existe surtout afin que, par le secours des liens sociaux, les membres de la société réalisent un bien naturel, mais de façon à l'harmoniser complètement avec le bien souverain, parfait et éternel, qui est au-dessus de la nature. Gouvernants, gouvernés, tous, l'esprit obsédé par la confusion des choses, s'engagent hors du droit chemin. Ils n'ont pas en effet de guide sûr qu'ils puissent suivre, et ils ne savent où s'arrêter.

Il est malheureux et déplorable de s'écarter de la voie. Il l'est aussi, pour des raisons semblables, de désertier la vérité. La vérité première, absolue, essentielle, c'est le Christ, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, consubstantiel et co-éternel au Père, et qui ne fait qu'un avec lui. « Je suis la voie et la vérité. » C'est pourquoi, si elle cherche le vrai, que la raison humaine obéisse tout d'abord à Jésus-Christ, et se repose avec sécurité dans son magistère, puisque c'est la vérité elle-même qui parle par la bouche du Christ. Il est une foule de choses au milieu desquelles, comme dans un champ très fertile et qui lui appartient en propre, l'esprit humain peut donner un libre cours à ses observations et à ses recherches. La nature fait plus que de le permettre. Elle le réclame. Ce qui est mauvais et contraire à la nature, c'est de ne pas vouloir que l'intelligence soit contenue dans ses limites, de repousser la réserve obligatoire et de mépriser l'autorité du Christ qui nous instruit. Cette doctrine, à laquelle est attaché notre salut à tous, concerne presque uniquement Dieu et des choses très divines. Ce n'est pas la sagesse de quelque homme que ce soit qui l'a engendrée. C'est le Fils de Dieu qui l'a reçue intégralement de son Père lui-même, et l'a puisée en lui. « Les paroles que tu m'as données, je les leur ai données. » (Joan., XVII, 8.)

Par suite, cette doctrine comprend nécessairement plusieurs choses qui, sans contredire la raison — ce qui ne peut avoir lieu en aucune manière — se trouvent à une telle hauteur que la raison humaine ne peut pas plus y atteindre, qu'elle ne peut comprendre quelle est, au fond, l'essence de Dieu. Alors qu'il existe tant de choses mystérieuses, sur lesquelles la nature même jette des voiles dont nul génie humain ne peut donner l'explication, et que cependant nulle personne de bon sens ne peut révoquer en doute, ce